7e Année. — N° 11 5 Juin 1901.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'**ADMINISTRATION** du « **Progrès Spirite** », 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

L'EXCOMMUNICATION DE TOLSTOI

Tolstoï frappé d'excommunication !.. Ce grand spiritualiste, ce philosophe chrétien atteint par les derniers éclats de ce tonnerre suranné ! voilà ce qu'il nous était réservé de voir à l'aube du vingtième siècle, qui doit affranchir les âmes des tutelles religieuses, faire resplendir l'enseignement du Christ d'une nouvelle lumière et adorer le Souverain Créateur (comme le fait Tolstoï), en Esprit et en Vérité !

Mais le grand écrivain russe a répondu avec une dignité calme, une simplicité limpide et une fermeté étonnante à l'arrêté qui le condamne. Nos lecteurs admireront avec nous sa haute raison, sa foi sans alliage, son viril amour de la vérité. Voici les principaux passages de la réponse de Tolstoï à ses persécuteurs :

« L'arrêté du synode est entaché de vices nombreux. Il est illégal ou intentionnellement équivoque, il est arbitraire, injustifié, mensonger ; en outre, il contient une calomnie et constitue une excitation à des sentiments et à des actes mauvais. »

Tolstoï s'attache d'abord à démontrer la vérité de ses accusations, qu'il justifie une à une.

Il termine ainsi cette démonstration : « Enfin, l'arrêté constitue une excitation à des sentiments et à des actes mauvais, car il a provoqué contre moi, comme il fallait s'y attendre, la colère et la haine de ceux dont l'intelligence est obscure et incapable de raisonnement. Quelques-uns m'ont écrit des lettres où leur fureur s'emporte jusqu'à me menacer de mort. « Te voilà maintenant voué à l'anathème, tu seras précipité, après la mort, dans les tourments éternels et tu crèveras comme un chien... Anathème sur toi, vieux démon... Sois maudit ». Ainsi me parle un de ces hommes. Un autre reproche au gouvernement de ne pas m'avoir encore enfermé dans un monastère et remplit sa lettre d'injures grossières. Un troisième écrit : « Si le gouvernement ne te fait pas disparaître, nous saurons bien, nous-mêmes, t'obliger à te taire ». La lettre se termine par des malédictions. « Pour t'anéantir, scélérat, me dit un quatrième, je trouverai les bons moyens... » Suivent des invectives que la décence m'interdit de reproduire. Chez quelques personnes que j'avais rencontrées depuis que s'était répandue la nouvelle de l'arrêté synodal, j'avais déjà remarqué les signes de cette violente colère.

« Le 25 février, le jour même où il fut publié, j'entendis, en passant sur une place, les paroles suivantes : « Voilà le diable sous la forme d'un homme ». Et, si la composition de la foule eût été différente, il se peut bien que l'on m'eût roué de coups, comme ce malheureux qu'on assomma il y a quel-

ques années, près de la chapelle Panteleïmonovskaïa. »

Abordons maintenant, dans ses grandes lignes, la magnifique profession de foi religieuse de Tolstoï :

« Ainsi, dans son ensemble, l'arrêté du Synode est mauvais.

« Il n'est pas moins injuste dans les détails que dans l'ensemble. On y peut lire : « *Un écrivain célèbre dans le monde, russe par la naissance, orthodoxe par le baptême et l'éducation, le comte Tolstoï, obéissant aux séductions de son esprit orgueilleux s'est audacieusement révolté contre le Seigneur, contre son Christ et ses saintes institutions, et a clairement renié devant tous sa Mère, l'Eglise orthodoxe, qui l'a nourri et élevé* ».

« J'ai renié l'Eglise qui se dit orthodoxe. Cela est absolument exact.

« Mais je n'ai pas renié l'Eglise parce que je m'étais révolté contre le Seigneur. Je l'ai reniée, au contraire, parce que j'ai voulu, de toutes les forces de mon âme, servir Dieu. Ayant conçu certains doutes sur la vérité de l'Eglise, j'ai cru devoir consacrer plusieurs années à l'étude théorique et pratique de son enseignement, avant de la renier et de rompre avec un peuple auquel me liait un indicible amour. D'une part, je me suis efforcé de lire tout ce qui se rapporte à cet enseignement, je me suis attaché à l'étude et à l'examen critique de la théologie dogmatique ; d'autre part, je me suis scrupuleusement conformé, pendant plus d'un an, à toutes les prescriptions de l'Eglise, observant tous les jeûnes, assistant à tous les offices. Et je me suis convaincu que l'enseignement de l'Eglise est, théoriquement, un mensonge astucieux et nuisible, pratiquement, un composé de superstitions grossières et de sorcellerie, sous lequel disparaît absolument le sens de la doctrine chrétienne.

« C'est alors que j'ai renié réellement l'Eglise. J'ai cessé d'accomplir ses rites et, dans mon testament, j'ai recommandé à mes proches de ne donner accès auprès de moi, quand je mourrai, à aucun représentant de l'Eglise, mais de faire disparaître au plus vite mon cadavre, comme l'on fait d'une chose repoussante et inutile, afin qu'il ne soit pas une cause de gêne pour les vivants.

« On m'accuse de consacrer toute mon activité littéraire et le talent que Dieu m'a donné à faire pénétrer dans le peuple des théories hostiles au Christ et à l'Eglise. On prétend que par mes écrits, répandus à profusion, par ceux, aussi, des disciples que je puis avoir dans le monde et en particulier dans les limites de notre chère patrie, je travaille avec une rage fanatique à ruiner tous les dogmes de l'Eglise orthodoxe et le fond même de la foi chrétienne. Tout cela est faux. Je ne me suis jamais soucié de la propagation de ma doctrine. Il est vrai que j'ai composé des ouvrages, où j'ai tâché de formuler pour moi-même mon interprétation de l'enseignement du Christ, il est vrai que je n'ai pas caché ces ouvrages à ceux qui m'ont exprimé le désir de les connaître. Mais jamais je ne me suis occupé personnellement de les faire imprimer. Je n'ai dit ma façon de comprendre l'enseignement du Christ qu'à ceux qui m'ont interrogé à ce sujet. A ceux-là j'ai exposé mes pensées de vive voix et j'ai donné mes écrits, quand ils se trouvaient chez moi.

« Il est dit, dans l'arrêté du Synode, que je nie l'existence d'un Dieu en trois personnes, Créateur et Providence de l'univers; que je nie Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu fait homme, Rédempteur et Sauveur du monde, qui a souffert pour tous les hommes et pour leur salut et qui est ressuscité d'entre les morts : que je nie la conception miraculeuse de Notre Seigneur Jésus-Christ ; que je nie la virginité, avant et après la naissance de son fils, de la Très Sainte Mère de Dieu. Oui, c'est vrai, je nie une trinité incompréhensible et la fable, absurde en notre temps, de la chute du premier homme, je nie l'histoire sacrilège d'un Dieu né d'une vierge pour racheter la race humaine, je nie tout cela, c'est vrai. Mais Dieu-esprit, Dieu-amour, Dieu unique principe de toutes choses, je ne le nie pas. Bien plus, je ne reconnais qu'en lui d'existence réelle et je vois le sens de la vie dans l'accomplissement de sa volonté dont la doctrine chrétienne est la plus haute expression.

« On dit encore que je ne crois pas à une autre vie au delà de la tombe, non plus qu'à l'éternité des peines et des châtiments.

« Si l'on ne sépare pas la conception d'une autre vie de l'idée du « Jugement dernier », d'un enfer peuplé de démons où des damnés souffrent des tourments éternels et d'un paradis où les élus goûtent une perpétuelle félicité, il est très vrai que je ne crois pas à cette vie dans l'au delà. Mais je crois à la vie éternelle et je crois que l'homme est récompensé selon ses actes ici et partout, maintenant et toujours. Je crois tout cela si fermement qu'à mon âge, me voyant sur le bord de la tombe, je dois souvent faire un effort pour ne pas appeler de mes vœux la mort de mon corps, c'est-à-dire ma nais-

sance à une vie nouvelle. Et je suis convaincu que toute bonne action augmente le bonheur de ma vie éternelle comme toute mauvaise action le diminue.

« On dit que je nie tous les sacrements. Cela est parfaitement exact. Je considère tous les sacrements comme des sortilèges vils et grossiers, inconciliables avec l'idée de Dieu et l'enseignement du Christ, et, de plus, comme des transgressions des préceptes formels de l'Evangile. Dans le baptême des nouveau-nés, je vois une corruption du sens même que peut avoir le baptême pour des adultes qui embrassent consciemment le christianisme . . . .

. . . .

« Dans le pardon périodique des péchés, acheté par la confession, je vois une dangereuse illusion, qui ne peut qu'encourager l'immoralité et faire disparaître toute hésitation devant la faute. Dans l'extrême-onction et le sacre des souverains, dans le culte des icones et des reliques, dans toutes les cérémonies, prières et incantations fixées par le rituel, je vois des pratiques de grossière sorcellerie. Dans la communion, je vois une divinisation de la chair contraire à la doctrine chrétienne. Dans la canonisation je vois le premier acte d'une série d'impostures et de plus une transgression de l'enseignement du Christ qui a défendu à qui que ce fut de se faire appeler maître, père ou docteur (Mathieu. XXIII, 8-10).

« On dit enfin, comme pour mettre le comble à mon indignité, qu'après avoir insulté aux objets les plus sacrés de la foi je n'ai pas craint de diriger mes railleries contre le plus saint de tous les sacrements — l'Eucharistie. Il est très vrai que je n'ai pas craint de décrire simplement et objectivement tous les actes qu'accomplit le prêtre pour la préparation de ce prétendu sacrement. Mais que cette cérémonie constitue quelque chose de sacré et qu'il y ait sacrilège à la décrire simplement, telle qu'elle est célébrée, cela est absolument faux. Il n'y a pas sacrilège à appeler une cloison une cloison, et non pas un iconostase, à nommer une coupe une coupe et non pas un calice. Mais on commet un sacrilège, et le plus horrible, le plus révoltant des sacrilèges, en se servant de tous les moyens dont on dispose pour tromper et hypnotiser les gens, en profitant de la simplicité des enfants et des hommes du peuple pour leur persuader que, si l'on rompt un morceau de pain d'une certaine façon, en prononçant certaines paroles, et qu'on le mette ensuite dans du vin, la nature divine se communique à ce morceau de pain, que le prêtre, suivant qu'il l'élève au nom d'un vivant ou d'un mort, assure à celui-là la santé, à celui-ci une amélioration de son sort dans l'autre monde, enfin que quiconque mange ce morceau de pain reçoit dans son corps Dieu lui-même.

« Ne voit-on pas que tout cela est horrible? L'enseignement du Christ est défiguré, transformé en une suite de grossiers sortilèges : bains, onctions, mouvements du corps, incantations, déglutition de morceaux de pain, si bien qu'il ne reste plus rien de cet enseignement. Et si quelqu'un s'avise de rappeler que toute cette sorcellerie, toutes ces prières, toutes ces messes, tous ces icones, n'ont aucun rapport avec l'enseignement du Christ, que celui-ci commande seulement aux hommes de s'aimer les uns les autres, de ne pas rendre le mal pour le mal, de ne pas juger, de ne pas tuer leur semblable, tous ceux qui profitent du mensonge éclatent en protestations indignées et, avec une audace incroyable, proclament publiquement dans leurs églises, impriment dans leurs livres, leurs journaux, leurs catéchismes, que le Christ n'a jamais défendu le jurement (serment), qu'il n'a jamais défendu le meurtre (exécutions capitales, guerres), et que la doctrine de la non résistance au mal est une invention, une ruse satanique des ennemis du Christ.

« Le plus horrible est que les hommes qui profitent du mensonge ne trompent pas seulement les adultes, mais que, profitant du pouvoir qui leur est donné, ils induisent en erreur les enfants eux-mêmes, les enfants dont le Christ a dit que celui-là serait maudit qui voudrait les tromper. Il est horrible que, pour servir leurs intérêts mesquins, ces gens consentent à faire une œuvre aussi mauvaise et qu'ils cachent aux hommes la vérité révélée par le Christ, bien qu'elle dispense un bien mille fois plus précieux que le prix de leur triste besogne. Ils agissent comme ce brigand qui tua toute une famille de cinq ou six personnes pour voler une vieille souquenille et quarante kopeks. Les victimes lui auraient volontiers donné tous les vêtements et tout l'argent qu'elles possédaient pour qu'il leur laissât la vie. Mais il ne pouvait pas agir autrement. Il en est de même des imposteurs en matière religieuse. Nous leur assurerions avec joie des revenus dix fois plus considérables, un luxe plus magnifique que ceux dont ils jouissent aujourd'hui, s'ils

voulaient renoncer à perdre les hommes par leurs mensonges. Mais ils ne ne peuvent pas agir autrement. Voilà ce qui est terrible. Et c'est pourquoi nous ne pouvons que dénoncer leur supercherie. S'il existe quelque chose de sacré, ce n'est pas leurs prétendus sacrements, mais cette obligation de dénoncer, dès que nous l'avons aperçue, leur imposture religieuse.

« Qu'un Tchouvache fouette son idole ou l'enduise de crême aigrie, je puis le regarder faire avec indifférence et sans être tenté de blesser ses croyances, parce qu'il agit ainsi au nom de superstitions qui me sont étrangères et qu'il ne porte pas atteinte à ce que je considère moi-même comme sacré. Mais, quand des hommes pratiquent des sortilèges et professent des superstitions grossières au nom de ce même Dieu par qui je vis et de cette doctrine du Christ qui m'a donné la vie et peut la donner à tous les hommes, je ne puis le considérer avec tranquillité. Et ni leur grand nombre ni l'ancienneté de leur superstition, ni leur puissance ne sauraient imposer silence à mon indignation.

« En donnant à leurs actes le nom qui leur convient, je ne fais que ce que je dois faire, ce que je ne puis pas ne pas faire, du moment que je crois en Dieu et à l'enseignement du Christ. S'ils crient au sacrilège par ce qu'on dévoile leur mensonge, cela prouve seulement l'étendue du mal qu'ils ont fait et doit encourager ceux qui croient en Dieu et à l'enseignement du Christ, à redoubler d'efforts pour dissiper l'illusion qui cache aux hommes le vrai Dieu.

« Du Christ qui chassa du temple les bœufs, les brebis et les marchands, ils devraient dire qu'il fut sacrilége. S'il revenait aujourd'hui, et qu'il vît se qui se fait en son nom, dans leur église, il ne manquerait pas, avec une plus grande et plus lég time colère, de jeter au loin corporaux, bannières, croix, coupes, cierges et icones, tous les instruments de leurs sortilèges, tout ce qui les aide à détourner les hommes de Dieu et de son enseignement.

—

« Voilà ce qu'il y a de vrai ou de faux dans l'arrêt du Synode qui me vise. Je ne crois pas, il est vrai, tout ce qui, pour ses signataires, est, à ce qu'ils disent, article de foi. Mais je crois à bien des choses sur lesquelles ils voudraient me faire soupçonner d'incroyance.

« Je crois en Dieu, qui est pour moi l'Esprit, l'Amour, le Principe de toutes choses. Je crois qu'il est en moi comme je suis en lui. Je crois que la volonté de Dieu n'a jamais été plus clairement, plus nettement exprimée que dans la doctrine de l'homme Christ; mais on ne peut considérer Christ comme Dieu. . . . ., sans commettre, à mon avis, le plus grand des sacrilèges. Je crois que le vrai bonheur de l'homme consiste en l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui est que tout homme aime ses semblables et agisse toujours envers les autres comme il désire qu'ils agissent envers lui, ce qui résume, dit l'Evangile, toute la loi et les prophétes.

« Je crois que le sens de la vie, pour chacun de nous, est seulement d'accroître l'amour en lui, je crois que ce développement de notre puissance d'aimer nous vaudra, dans cette vie, un bonheur qui grandira chaque jour et, dans l'autre monde, une félicité d'autant plus parfaite que nous aurons appris à aimer davantage ; je crois, en outre, que cet accroissement de l'amour contribuera plus que toute autre force, à fonder sur la terre le royaume de Dieu, c'est-à-dire à remplacer une organisation de la vie où la division, le mensonge et la violence sont tout-puissants, par un ordre nouveau où règneront la concorde, la vérité et la fraternité. Je crois que pour progresser dans l'amour nous n'avons qu'un moyen : la prière. Non pas la prière publique, dans les temples, que le Christ a formellement réprouvée (Math. VI, 5-13). Mais la prière dont lui-même nous a donné l'exemple, la prière solitaire, qui consiste à rétablir, à raffermir en nous la conscience du sens de notre vie et le sentiment que nous dépendons seulement de la volonté de Dieu.

« Il se peut que mes croyances offensent, affligent ou scandalisent les uns ou les autres, il se peut qu'elles gênent ou déplaisent. Il n'est pas en mon pouvoir de les changer, comme il n'est pas en mon pouvoir de changer mon corps. Il me faut vivre, il me faudra mourir, et ce sera bientôt — tout cela n'intéresse que moi. Je ne puis croire autre chose que ce que je crois, à l'heure où je me dispose à retourner vers ce Dieu dont je suis sorti. Je ne dis pas que ma foi ait été la seule incontestablement vraie pour tous les temps, mais je n'en vois pas d'autre plus simple, plus claire, et qui réponde mieux aux exigences de mon esprit et de mon cœur.

« Si, tout à coup, s'en révélait une autre, qui fût plus propre à me satisfaire, je l'adopterais sur le champ, car rien n'importe à Dieu que la vérité. Quant à revenir aux doctrines dont je me suis émancipé au prix de tant de souffrances, je ne le puis plus. L'oiseau qui a pris son essor ne rentrera

plus dans la coquille de l'œuf dont il est sorti.

« Celui qui commence par aimer le christianisme plus que la vérité en viendra bientôt à aimer sa secte ou son église plus que le christianisme, et finira par aimer sa propre personne (son repos) plus que tout au monde ». J'ai traversé mais en sens inverse, ces phases dont parle Coleridge. J'ai commencé par aimer l'Eglise orthodoxe plus que mon repos ; puis j'ai aimé le christianisme plus que l'Eglise orthodoxe ; maintenant, j'aime la vérité plus que tout au monde. Mais, jusqu'à présent, la vérité s'est confondue pour moi avec le christianisme tel que je le comprends. Je confesse donc le christianisme. Et c'est aux efforts que je fais pour conformer mes actes à mes croyances que je dois de vivre dans la paix et la joie et de pouvoir aussi, dans la paix et la joie, m'acheminer vers la mort.

Léon Tolstoi

Moscou, 4-17 avril.

Tous les spirites rendront hommage au penseur noble et profond qui a écrit ces lignes où court un si beau souffle de vérité. Dieu, la vie future, (même la pluralité des existences), l'immortalité de l'âme, la responsabilité humaine devant la justice divine, les conséquences de nos actes bons ou mauvais dans la vie qui doit suivre l'existence actuelle, l'amour du bien, le culte de la vérité, la fraternité entre les hommes, le progrès, la prière, telles sont les bases rationnelles de la religion de Tolstoï, négatrice des dogmes puérils ou monstrueux, mais admiratrice de l'idéal infini et éternel.

Cette religion nous rappelle les sublimes croyances de Socrate et de Platon ; elle s'harmonise avec l'enseignement de Jésus et la philosophie d'Allan Kardec. Ce pur Christianisme rajeuni est du Spiritisme militant. Il brillera, soleil toujours plus éclatant, sur les âges futurs, qui adoreront un Dieu sans ministres et sans autels, le Dieu de la Nature, visible dans toutes les manifestations de la vie.

Honneur à Tolstoï pour avoir si bien compris l'essence du Christianisme et pour l'avoir dégagée des pratiques conventionnelles qui tuent l'esprit sous la lettre ! Glorifions ce grand cœur et ce large esprit qu'une oligarchie sacerdotale a cru pouvoir flétrir ! Remercions ce robuste vieillard qui nous a réchauffés de la généreuse ardeur de son âme à la fois investigatrice et croyante !..

A. Laurent de Faget

LE SPIRITISME CONTROVERSÉ

Le *Mémorial d'Aix* publiait dans son numéro du 25 avril dernier, une étude critique de M. Ch. Bonfillon, écrivain catholique, sur la conférence spirite donnée dans cette ville par notre F. E. C. M. Léon Denis.

M. Bonfillon émettait la singulière prétention d'établir que le Spiritisme « est en contradiction formelle avec la science » et qu'il est aussi « contraire à la saine raison » ; que, d'ailleurs, les manifestations médianimiques sont « l'œuvre de Satan », d'après les données *infaillibles* (?) de l'Eglise, etc., etc.

M. Léon Denis a répondu à M. Ch. Bonfillon dans le même *Mémorial d'Aix*, à la date du 6 mai. Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître cette réponse :

Réponse de Léon Denis à M. Ch. Bonfillon.

Je n'aime pas les polémiques, mais j'accepte volontiers les discussions courtoises, comme celle à laquelle l'article du *Mémorial*, du 25 avril, semble me convier.

Je répondrai point par point aux objections de M. Ch. Bonfillon.

1° Non seulement les pratiques spirites ne sont pas nouvelles ; non seulement on les retrouve dans toute l'antiquité — l'histoire et les livres sacrés de tous les peuples en portent le témoignage — mais on peut dire qu'elles étaient d'un usage général dans les assemblées chrétiennes des trois premiers siècles de notre ère.

Le christianisme tout entier s'appuie sur des faits d'apparitions et de manifestations des morts. Il fournit d'innombrables preuves de l'existence du monde invisible et de la possibilité de communiquer avec les âmes qui le peuplent. Ces preuves, je les ai énumérées en partie dans un volume de 400 pages : *Christianisme et Spiritisme*. J'engage mes contradicteurs à le lire. La question s'éclairera pour eux d'un jour nouveau.

Ce qu'on appelait alors *miracle*, nous le nommons aujourd'hui *phénomène*. Mais miracle et phénomène sont deux mots pour un seul et même fait.

2° L'existence du *périsprit*, ou double fluidique de l'homme, est établie par des milliers de *faits*. La société des recherches psychiques, de Londres, composée des premiers savants de l'Angleterre, relate dans ses *Proceedings*, 1500 cas d'apparitions de fantômes de vivants extériorisés et de fantômes des morts. M. C. Flammarion, dans son dernier ouvrage : *L'Inconnu et les*

problèmes psychiques, cite 167 cas analogues, observés en France.

Certaines de ces apparitions ont été vues par plusieurs personnes à la fois ; d'autres ont impressionné des animaux, causé des bruits, déplacé des objets ; plusieurs ont été *photographiées*.

Le périsprit ou corps fluidique, distinct de l'âme, dont il n'est que l'enveloppe inséparable, indestructible, n'est pas immatériel. Il appartient aux états quintessenciés de la matière, encore peu connus, qui ne tombent sous nos sens que dans certaines conditions, comme les rayons X, les rayons cathodiques, les ondes hertziennes, etc.

Cette conception n'est donc pas contraire à la science, et elle est conforme aux vues de l'Eglise. Ainsi que l'ont déclaré de nombreux Pères et même un concile (2e de Nicée, 787) : « L'âme n'ést jamais dépourvue de forme, mais douée, au contraire, d'un corps subtil, ténu, aérien ». (1). C'est ce que nous nommons le périsprit.

3° Le spiritisme est si peu en contradiction avec la science, que le Congrès international de psychologie de Paris, réuni au palais des Congrès, du 20 au 25 août dernier, a cru devoir consacrer une séance plénière, toutes sections assemblées, à l'examen de ces phénomènes.

Au cours de cette séance, M. H. Myers, professeur à l'Université de Cambridge, justement célèbre, non seulement comme expérimentateur, mais encore comme moraliste et philosophe, a donné lecture d'un travail sur la « transe ou médiumnité à incorporations » dans lequel il a énuméré toute « une série d'expériences affirmées par plus de vingt témoins compétents qui assurent que les faits observés ne peuvent être attribués qu'aux esprits des morts ».

Après lui, M. Van den Eden, professeur d'une Université Hollandaise, a fait une déclaration dans le même sens ; M. Flournoy, professeur de psychologie à l'Université de Genève, a parlé de ses expériences avec le médium Hélène Smith qui, à l'état de transe, se reconstitue dans ses existences antérieures et parle des langues anciennes qu'elle ignore à l'état normal.

En outre, dans la Ve section, trois séances ont été consacrées aux mêmes études. Des hommes tels que le docteur Paul Gibier, directeur de l'Institut antirabbique de New-York, Dr Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques*, Dr Encausse, Dr Joire, Dr Pascal, etc., ont présenté ou envoyé des travaux très documentés établissant la réalité des phénomènes spirites et la communication possible avec les décédés.

De jour en jour, les enquêtes, les expériences, les témoignages en faveur du Spiritisme s'accumulent. Ils viennent s'ajouter aux affirmations antérieures de savants célèbres, tels que Zollner, Wallace, Aksakof, Mapes, Warley. Tous ces savants ont commencé leurs recherches en sceptiques, en matérialistes, avec l'intention de démasquer ce qu'ils considéraient comme une fourberie. Tous ont conclu en faveur du Spiritisme après 5, 10, 20 ans d'études.

Il n'est pas d'exemples que des expérimentateurs sérieux ayant observé avec indépendance un nombre de faits suffisants et persévéré dans leurs recherches, aient conclu autrement que dans le sens spirite. On ne trouve parmi les négateurs que ceux qui ont peu étudié, peu observé par eux-mêmes.

C'est, nous le craignons, le cas de M. Bonfillon. Son raisonnement semble le démontrer. S'il avait étudié sérieusement la question et expérimenté, il ne dirait pas que le Spiritisme est « en contradiction formelle avec la science », puisque, au contraire, il en est le prolongement. Le spiritisme est simplement l'étude d'un domaine ignoré de la nature et de la vie. Ce domaine, la science a commencé à l'explorer et elle l'explorera de plus en plus, comme c'est son devoir, en dépit des objurgations et des critiques.

(*A suivre*).

Léon DENIS.

(1) Voir *christianisme et spiristisme*, p. 398 et suivantes.

SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES
DE GENÈVE

Tous les ans, cette importante Société publie les rapports présentés à son Assemblée Générale, rapports qui prouvent sa vitalité et l'extension toujours croissante de sa salutaire influence.

Du compte-rendu des travaux de l'année 1900, présenté par M. Daniel Metzger (l'écrivain et orateur spirite bien connu, qui préside à ces travaux avec tant de compétence), nous pourrions extraire, comme tous les ans, d'excellents passages où abondent les sages conseils et les vues les plus élevées. Nous reproduisons du moins les lignes suivantes, qui nous touchent tout particulièrement :

« Avril nous vaut la biographie d'Allan Kardec. Mlle Champury, qui puise ses ren-

seignements dans la très intéressante brochure de M. Henri Sausse, et dans la *Revue Spirite*, fait revivre devant l'assemblée la grande et sévère figure de celui que l'on appelle couramment le fondateur du Spiritisme en France.

Elle le montre disciple de Pestalozzi, éducateur distingué, auteur d'excellents ouvrages scolaires, avant d'entreprendre la lourde tâche de codifier les nombreuses communications qui lui arrivent de tous les points de la France, obtenues de l'au-delà par les médiums les plus divers (1). On a pu se moquer de lui, le tourner en dérision, lui et ses tables, tout ce qu'on appelait alors la grande farce spirite. Les yeux fixés sur le but qu'il s'est proposé, il va de l'avant, exemple mémorable, sans nul souci du qu'en dira-t-on. Il croit, il sait qu'il est le porte-paroles d'une grande et bonne nouvelle. Sa conscience lui crie qu'il fait bien. Que lui faut-il de plus ?

Un demi-siècle bientôt s'est écoulé depuis lors. L'œuvre qu'il avait entreprise n'a pas cessé de se développer. Elle s'est même développée au-delà de toutes les espérances. Il est, pour des millions d'hommes, un prophète, un missionnaire divin. On lui sait gré de la tâche accomplie, de la lumière qui rayonne de ses ouvrages, des consolations dont le Spiritisme est la source. Et ceux qui pensaient l'accabler sous le poids de leurs sarcasmes faciles ? La plupart sont morts, morts et oubliés. On ne se souvient plus ni d'eux ni de leurs plaisanteries réchauffées. Lui cependant continue de vivre dans la mémoire des hommes. Sa gloire s'étend incessamment. C'est qu'il était réellement, ainsi qu'il le croyait, le champion de cette chose à la fois simple et sublime qui a nom *vérité*, tandis que ses adversaires, tout imbus des préjugés et de l'ignorance de leur temps, soutenaient l'erreur. Son succès n'a pas seulement été grand, il se justifie aux yeux de la raison comme à ceux du cœur. Heureux ceux qui, par leurs travaux, poussent comme lui l'humanité dans les voies du progrès, de la justice, du bien »!

(1) Ces communications, sévèrement contrôlées, ont été, en effet, les éléments qui ont servi au Maître pour édifier la doctrine spirite. Mais il ne faut pas oublier son initiative personnelle dans cette œuvre profonde, qui ne demandait rien moins que sa haute raison, sa logique, ses connaissances, son style correct, simple et clair, pour être menée à bonne fin.

N. D. L. R.

ÉCHOS ET NOUVELLES

La Pythonisse de Berlin. Madame de Ferriem. (*Suite*).

Parmi les visions que j'ai citées dans mon article du 20 Avril (« *Le Progrès Spirite* » page 64) il s'en trouve deux de la plus haute importance. Les voici telles que j'en ai reçu la narration de M. Fréd. Godefroy Kerkau, rédacteur du journal « *Die Seherin de Ferriem* ».

« Cet été (1900) Madame de Ferriem me « dit un certain soir : « Outre le roi Humbert d'Italie, trois monarques mourront « l'un après l'autre dans un très court délai... « Deux d'entre eux mourront de mort naturelle, le troisième de mort violente !... Deux « d'entre eux mourront dans douze mois .. « ou bien l'un d'entre eux mourra dans le « douzième mois. Dans ma vision qui n'est « pas claire, je me rappelle seulement que « le nombre 12 joue un rôle important ! — « Ce sont trois monarques en Europe.... Il « ne s'agit pas ici du sultan turc, ni du « petit roi d'Espagne, qui mourra très jeune... « Je connais les noms de ces monarques et « je sais beaucoup de choses encore... mais « en attendant je ne puis vous les révéler. « — Ne vous ai-je pas dit, dans le temps, « que l'Italie serait bientôt en deuil ?... Ne « vous ai-je pas communiqué encore d'autres choses importantes ?... Le futur roi « d'Italie (il s'agit du roi Victor-Emmanuel « III) sera assassiné... mais d'une manière « différente. Cet assassinat n'aura pas lieu « si tôt... mais cela viendra quand même. « Le roi succombera sous la main d'un « homme très instruit... Je vois l'assassin « dans l'entourage du roi.... Mais je vous « l'ai dit, cela n'arrivera pas de sitôt.... Il se « pourrait que l'assassin soit un médecin !... « Il m'est impossible de le dire, au juste....

« J'ai eu aussi la vision concernant la « mort violente d'un souverain bien plus « puissant encore... Ce monarque tombera « de la main d'un assassin, mais d'une « manière différente.... *A proximité de lui,* « *j'aperçois un tilleul, les feuilles en sont* « *fanées ou bien mortes*...., je ne puis vous « le dire au juste.... Le ciel s'assombrit au- « dessus de Berlin et j'ai vu du sang... Mais « ce sera une mort différente, non pas comme « celle que je viens de dire.... Il ne mourra « pas lentement, mais vite et d'une manière « horrible.... Si seulement il se tenait sur « ses gardes à l'étranger.... pour qu'il ne « lui arrive là-bas aucun mal !.... Mais peut-être cela passera... cependant dans son « pays, cela lui arrivera, comme la foudre..., Ah ! cela me fait bien de la peine.... « Mon Dieu ! que ne donnerais-je pas pour « que mes visions ne soient pas vraies !.... « Attendu que c'est un des meilleurs monarques..., Cela n'arrivera pas de sitôt.... « mais le poignard est aiguisé..... »

(*à suivre*). JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie, Russie.

Une Séance avec Mme Russel-Davies

M. Russel-Davies adresse à « The Referee » le compte-rendu suivant d'une séance intéressante à laquelle assistait Mme Florence Marryat (le célèbre écrivain et médium anglais).

« Il y a dix ans, je résidais à Upper Norwood. Ma femme, qui depuis longtemps était connue pour un médium extraordinaire tomba sérieusement malade. Le docteur me dit que pour la sauver, il fallait qu'elle subît l'ovariotomie, et feu le célèbre docteur. Lawson Tait pratiqua l'opération, avec succès. Je craignais beaucoup que le choc produit sur le système nerveux ne mît fin à sa médiumnité, mais le récit suivant prouvera qu'il n'en fut pas ainsi.

Environ un an après cette opération, feu Florence Marryat qui croyait ardemment aux dons spirituels de ma femme, vint nous faire une visite inattendue, et proposa une séance. Nous nous rendîmes au salon ; il n'y avait de présents que Florence, ma femme et moi. Pour empêcher toute interruption, je fermai soigneusement la porte et je mis la clef dans ma poche ; on était au crépuscule, et nous nous assîmes autour d'un guéridon. Mme Florence Marryat avait perdu récemment une fille bien-aimée, Eva, qui avait épousé un homme bien connu dans le monde théâtral. Dans sa vie terrestre, Eva avait été admirée pour sa longue et magnifique chevelure. Il n'y avait pas un quart d'heure que nous étions en séance lorsque ma femme s'écria : « Eva est ici ». Le salon. alors, était tout à fait obscur. Florence dit : « Si vous êtes réellement ici, ma chérie, donnez-moi quelque preuve de votre identité.

En un instant elle et moi fûmes enveloppés d'une masse de cheveux qui flottaient sur notre tête et sur nos mains. Je demandai :

— Est-ce que ce sont vos cheveux, Eva ?

Immédiatement la table, avec une force irrésistible, se leva trois fois, et frappa trois coups distincts sur le parquet.

Je dois faire remarquer ici que nous étions assis, nous tenant les mains les uns les autres, et que nous ne touchions la table d'aucune façon. Florence Marryat, naturellement, était très émotionnée et quelque peu nerveuse. Une chaise fut renversée ensuite, juste derrière moi, et j'entendis une voix dire distinctement : « Bob, je suis ici ». Il suffit de dire que je reconnus cette voix pour être celle d'un de mes amis, mort depuis longtemps.

Ayant toujours quelque scepticisme dans la pensée, je cherchai à obtenir d'autres preuves du pouvoir des Esprits et je demandai tout haut :

— Pouvez-vous apporter dans la chambre quelque objet se trouvant au dehors ?

L'Esprit, au moyen de la table, frappa :

— Nous essaierons.

Je dis alors, quelque peu railleur :

— Apportez ici la sonnette du dîner et faites-la sonner.

Instantanément, la sonnette flotta au-dessus de ma tête, sonna, et tomba à terre avec fracas. Je demandai ensuite des fleurs. Après une minute ou deux, ma femme commença à respirer avec effort, et je reconnus qu'elle était en transe ; Florence Marryat donna des signes de grande agitation ; une brise glacée souffla sur ma tête et sur mes mains, et *presto* vinrent les fleurs. Je fis flamber une allumette, et voilà que la table était couverte de chrysanthèmes blancs, et que sur la tête de ma femme les mêmes fleurs étaient entrelacées à ses cheveux; sur le parquet, derrière ma chaise, se trouvait la sonnette, et aussi une autre chaise.

Je suis prêt à jurer, remarquez-le, que nous n'avions aucun chrysanthème à la maison, quoique ma femme aimât passionnément cette fleur. Une sonnette du dîner n'est pas, habituellement, gardée au salon et c'était tout à fait une de mes pensées intimes de demander qu'elle y fût apportée ainsi que les fleurs. Les chrysanthèmes blancs étaient des fleurs ordinaires, venant d'être cueillies, et non des fleurs spirites. Les sceptiques peuvent dire que tout ceci n'était qu'hallucination, mais les fleurs et la sonnette prouvent le contraire: Florence Marryat ne les avait pas apportées et ma femme ni moi n'avions aucune idée de tenir une séance ce soir-là ; je relate simplement ce qui arriva. Ma femme, en s'éveillant de son sommeil de transe, fut aussi surprise que Florence et moi-même. Je ne m'inquiète pas si mes lecteurs croiront ou ne croiront pas : *je sais* que j'ai établi des *faits*.

Pensées.

L'avenir n'est pas au scepticisme. — Dieu a voulu que le spiritisme moderne fît son apparition sur terre, et se répandit parmi les hommes, afin de faire revivre la morale du Christ dans toute sa pureté, afin qu'il n'y eût plus qu'une religion, unique et universelle, à laquelle on pourra justement appliquer ce titre, puisqu'elle doit réunir tous les hommes en une seule et même famille ; cette religion n'a pas besoin d'une église, ni d'un Pontife, ni de subalternes pour exécuter les ordres de ce Pontife. — Les dogmes, qui ont rendu toute union impossible, tomberont comme les feuilles en automne.

J. F.

(*La Vie d'Outre-tombe*).

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN